

SÉQUENCES DU DIALOGUE INTERCULTUREL FRANCO-ROUMAIN: ROBERT BLANCHÉ ET PETRE BOTEZATU

PETRU IOAN

En octobre 1969, au moment où Petre Botezatu (professeur de logique à l'Université « Al. I. Cuza » de Iași) adresse la première missive à Robert Blanché, le professeur français est au seuil de la retraite, après une activité déroulée pendant 47 ans aux lycées de Coutances (de 1923 à 1929) et de Caën (de 1929 à 1941), ensuite en tant que titulaire de la Chaire de Philosophie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Toulouse.

Docteur ès lettres depuis 1935 avec une thèse principale sur le rapport entre le *physique* et le *psychique*¹, et avec une recherche complémentaire qui vise la reconsidération de l'inductivisme britannique², correspondant de l'Institut de France – tout comme le Roumain Athanase Joja (1904–1972), l'illustre commentateur du Stagirite et promoteur de la logique philosophique en relation de complémentarité avec la logique scientifique de touche aristotélicienne et avec celle d'orientation leibniziano-booleano-frégéenne –, Robert Blanché (1898–1975) se réclame des écoles issues de la pensée d'universitaires tels Léon Brunschwig, André Lalande, ou Émile Bréhier.

Des décennies durant, entre 1935 et 1973, le penseur ici évoqué s'était fait reconnaître (en France et ailleurs) par de nombreuses études liées aux options majeures de la philosophie de la science³ (le *rationalisme* et le *mathématisme*, respectivement le *réalisme* et le *positivisme*), aux voies majeures d'avance dans le savoir moderne⁴ (*l'expérimentation* et l'organisation *hypothético-déductive*) mais, spécialement aux avatars de la logique, dans une époque marquée par l'insurrection des mathématiques et par la standardisation maximale de la démarche cognitive.

¹ Robert Blanché, *La notion de fait psychique, essai sur les rapports du physique et du mental*, P.U.F., Paris, 1934; « Alcan », Paris, 1935. À noter qu'en 1929, Mihai Dragomirescu faisait (dans ses *Dialoguri filosofice. Integralismul*, parus chez Editura Institutului de Literatură, de București) la distinction entre le monde *physique*, le monde *psychique* et le monde *psycho-physique*, afin de jeter les bases d'une logique tripartite.

² Idem, *Le rationalisme de Whewell* (thèse complémentaire pour le doctorat), « Alcan », Paris, 1935.

³ Idem, *La science physique et la réalité: réalisme, positivisme, mathématisme*, P.U.F., Paris, 1948; Idem, *Les attitudes idéalistes*, P.U.F., Paris, 1949; Idem, *La science actuelle et le rationalisme*, P.U.F., Paris, 1967, traduction anglaise (Oliver and Boyd, Edinburgh) et polonaise (Wiedza Powszechna, Varsovie); Idem, *L'épistémologie*, P.U.F., Paris, 1972.

⁴ Idem, *L'axiomatique*, P.U.F. (coll. « Quadrige »), Paris, 1955, 112 p.; 4^e édition, 1967 (traduction anglaise, espagnole et italienne); 5^e édition, P.U.F., Paris, 1970; Idem, *La méthode expérimentale et la philosophie de la physique*, Librairie « Armand Colin », Paris, 1969, 384 p.

Dans cette dernière trajectoire on se doit de reconnaître à l'illustre penseur: une présentation – très bien accueillie – de la logique contemporaine⁵; l'examen approfondi des modalités dont se rapportent⁶ les entités logiques apparentées (dans des structures *graduelles* et, respectivement *oppositionnelles*), mais aussi un très avisé essai sur la *logique réflexive*⁷ en tant que projection théorique de la logique naturelle *in actu*. Le contact avec ces contributions apportées à la science organique donne au Professeur Petre Botezatu l'occasion de faire un réconfortant exercice d'admiration dans la première lettre qu'il adresse au logicien de Toulouse:

«Cher collègue, / Par les soins des Services culturels français en Roumanie, j'ai reçu vos deux derniers livres de logique: Structures intellectuelles et Raison et discours. Je les ai lus avec beaucoup d'intérêt et je fus enchanté d'y voir exposé avec maîtrise un point de vue auquel je m'attache depuis longtemps. Ne pas s'enfermer dans la logique classique, profiter des progrès incontestables de la logique mathématique, mais sans abandonner l'esprit réflexif. Vous avez réussi ce tour de maître et je vous en félicite de bon cœur. / J'ai pris aussitôt l'initiative de faire connaître au public roumain votre position que je considère tout à fait remarquable pour notre époque. J'ai publié, à cette fin, trois articles dans l'hebdomadaire culturel « Cronica », qui paraît à Jassy (Les structures intellectuelles, De la nature à l'artifice, De l'artifice à la nature) et j'ai l'intention de le faire encore en d'autres revues. En plus, dans mon cours spécial de logique, que je donne aux étudiants du quatrième an, je me propose d'exposer vos idées en trois leçons. / Quant à moi, je me donne du mal depuis des années à construire un système de logique opératoire naturelle. J'ai déjà publié plusieurs études et maintenant mon livre consacré à ce sujet est sous presse avec le titre: Esquisse d'une logique naturelle. Logique opératoire. / Je serais heureux d'entrer en communication avec vous. Je désire vous envoyer les articles mentionnés ci-dessus. C'est pourquoi j'ai besoin de votre adresse exacte, car je ne suis pas sûr qu'on vous trouve à l'adresse dont je me sers maintenant. / Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués, Petre Botezatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 4 octobre 1969.»

On y reconnaît la joie du scientifique iassyote enchanté d'avoir rencontré (dans les écrits de Robert Blanché consultés grâce aux échanges culturels franco-roumains) un point de vue auquel lui-même s'était attaché, par deux décennies d'activité de recherche menant à une téméraire reconfiguration de la « science des raisonnements » (rédigée en français sur 461 pages manuscrites) et par des études publiées plus tard, qui allaient le conduire à la rédaction du livre concernant la

⁵ Idem, *Introduction à la logique contemporaine*, Librairie « Armand Colin » (coll. « Cursus »), Paris, 1957, 205 p.; 4^e édition, revue, 1968 (traduction espagnole et italienne).

⁶ Idem, *Structures intellectuelles, essai sur l'organisation systématique des concepts*, « J. Vrin », Paris, 1966; 2^e édition, 1969. Pour édification sur l'accueil fait au livre dans la culture roumaine, cf., entre autres, Petre Botezatu, *Interpretări logico-filosofice, 1937–1981*, Editura « Junimea » (série « Humanitas »), Iași, 1982, pp. 81–91; Traian Știrbăț, *Hexada ca structură logică a gândirii*, « Analele Științifice ale Universității “Al. I. Cuza” din Iași », série III-b (*Științe filosofice*), tome XVIII, 1972, pp. 81–88.

⁷ Idem, *Raison et discours. Défense d'une logique réflexive*, Les Éditions « J. Vrin », Paris, 1967.

*Logique naturelle*⁸, sous la presse au moment de l'expédition de cette lettre, chez une des plus prestigieuses maisons d'édition de Roumanie.

Touché par la « parfaite maîtrise » de la langue française dont l'interlocuteur roumain faisait preuve, le Professeur de Toulouse – dans la lettre de réponse, du 10 octobre 1969 – se déclare enchanté d'apprendre l'intérêt des spécialistes roumains pour le projet d'une logique compréhensive dont l'appétit pour les formalismes de type algébrique et géométrique prend en compte les coordonnées du contenu et du sens des unités discursives qu'elles soient des concepts ou des propositions.

Vu que de l'Italie aussi lui parviennent des signaux favorables à une logique qui puisse réconcilier tradition et modernité, Robert Blanché se voit reconforter dans l'idée de mettre la réserve envers « *le formalisme intempérant et intransigeant* » – qui menaçait de compromettre la substance théorique de la logique formelle et sa mission dans l'univers du savoir en général – sur le compte d'un des traits spécifiques de l'esprit latin et de l'humanisme subséquent:

« Mon cher collègue, / Je vous remercie de votre aimable lettre. Je suis heureux d'apprendre que mes deux récents livres ont trouvé, en votre personne, un écho en Roumanie, et je vous suis reconnaissant de ce que vous faites pour les répandre. Mais ce qui me fait surtout plaisir, c'est de savoir que vos propres réflexions vous orientaient dans le même sens. J'avais bien hésité à publier Raison et discours, sachant d'avance que les logiciens formalistes lui réserveraient un accueil des plus froids. Ce m'est donc un réconfort de constater que les thèses que j'y défends sont favorablement accueillies par de bons esprits, qui, de façon indépendante, sont parvenus à des conclusions voisines des miennes. J'ai su qu'en Italie, aussi, quelques-uns se trouvaient en sympathie avec elles. Ce qui, avec votre propre position, me confirme dans l'idée que cette méfiance à l'égard d'un formalisme intempérant et intransigeant pourrait bien être un des traits de l'esprit latin et de ce qu'il faut bien appeler, si décrié que soit aujourd'hui le mot, son humanisme. / Je vous remercie d'avance de l'envoi dont vous me faites l'annonce de vos articles. Mon adresse personnelle est: 56, chemin de Pradettes, 31 Toulouse 03 (je ne vais plus qu'occasionnellement à la Faculté, étant à la retraite depuis cette année). Ai-je besoin d'ajouter que s'il vous plaisait de me faire aussi connaître, quand il paraîtra, votre livre Logique opératoire, je le lirais avec beaucoup d'intérêt et ne manquerais pas de le signaler autour de moi? / Permettez-moi, en terminant, de vous exprimer mes félicitations pour votre parfaite maîtrise de la langue française, en vous assurant de mes sentiments très distingués, R. Blanché – de Toulouse (Université de Toulouse, Faculté des Lettres et Sciences Humaines; 4, rue Albert-Lautman), le 10 X. '69. »

⁸ Petre Botezatu, *Schiță a unei logici naturale. Logică operatorie*, Editura Științifică, București, 1969. Précisons que le projet d'une « science des raisonnements », opposé à la « logique de cabinet », avait préoccupé le penseur roumain « plusieurs années avant de pouvoir s'y attacher »; il comence à y travailler « avec ardeur » en 1951, résolu d'offrir non pas « un nouvel exposé de la logique traditionnelle », mais la logique tout court, c'est-à-dire la logique de la science, dans les conditions où l'*Organon* d'Aristote essayait « de constituer la logique de la vie quotidienne », et le *Novum Organum* de Francis Bacon ambitionnait « de systématiser la logique de l'expérience personnelle ».

Il naît encore des scientifiques sensibles à l'humanisme, suggère, paraît-il, au savant français, le logicien de Iași (sur la même longueur d'onde que le chroniqueur moldave Miron Costin). Afin de manifester l'attachement aux points de vue dont il fait connaissance par l'intermédiaire des services culturels français en Roumanie, le Professeur Botezatu joint à la lettre adressée à son interlocuteur de Toulouse les trois articles publiés déjà dans la revue « Cronica » de Iași au sujet des livres traitant les *structures conceptuelles* et la *logique réflexive*⁹, articles dont il lui avait déjà signalé la publication dans la lettre du 4 octobre, ainsi que trois études (une en roumain et deux autres en français), parues en 1958 et en 1960; ceux-ci annoncent la reconstruction systématique de la logique en tant que théorie de certaines opérations (*transitives*, respectivement *constructives*) sur les entités mentales¹⁰, entreprise dont il allait rendre compte dans le livre, mentionné ci-dessus, sur la *Logique naturelle*.

Dans sa démarche réformatrice, dont il parle à son confrère aîné, le Professeur Botezatu pointe son attention vers des opérations de l'esprit effectivement déroulées dans le parcours des expressions discursives – particulièrement le transfert d'une propriété entre deux objets logiques et la construction d'un nouveau objet logique à partir des objets données. Procéder de la sorte, c'est – dit l'émissaire de la lettre du 21 octobre 1969 – payer sa part de contribution à la défense de la logique formelle devant le spectre du réductionnisme mathématique et du nominalisme:

« Mon cher collègue, / Je suis heureux d'avoir reçu votre lettre si amicale. Il est réjouissant de constater qu'à notre époque, tourmentée et vouée au Moloch de la Technique, il y a encore des esprits, d'un bout à l'autre du monde, qui convergent dans l'humanisme. / Je vous envoie les trois articles de la revue « Cronica ». Quoiqu'ils soient écrits en roumain, j'espère vous faire plaisir à les voir. / Le développement de la logique formelle par rapport à la logique classique et mathématique est aussi rédigé en roumain (avec un très petit résumé en français). J'y entame une comparaison entre la logique classique et la logique mathématique de plusieurs points de vue: le caractère déductif, la complétude, la formalisation, la métalogue – auxquels j'ajoute aujourd'hui le caractère formel, le caractère extensionnel ou intensionnel. J'en dégage la conclusion que ni la logique aristotélicienne, ni la logique symbolique ne réussissent à satisfaire toutes ces exigences et que, par conséquent, la logique formelle est une science qui reste à faire. / Les autres articles posent les fondations d'une telle

⁹ Cf. Petre Botezatu, *Structurile intelectuale*, dans « Analele Științifice ale Universității "Al. I. Cuza" din Iași », tome XXVI, série III-b, *Științe filosofice*, 1980, pp. 65–68; *Idem*, *Semiotică și neștiință. Orientare critică în logica modernă* (chap. « Logica reflexivă »), Editura « Junimea », Iași, 1973, pp. 239–254.

¹⁰ Petre Botezatu, *Dezvoltarea logicii formale în raport cu logica clasică și cu logica matematică*, dans « Analele Științifice ale Universității "Al. I. Cuza" din Iași », série Științe sociale, VI, 1960, pp. 131–137; *Idem*, *La logique et les objets*, dans: « Atti del XII Congresso internazionale di Filosofia » (Venezia, 1958), V, Firenze, 1960, pp. 77–83; *Idem*, *Les raisonnements transitifs*, dans: « Analele Universității "C. I. Parhon" », série *Acta Logica*, I, București, 1960, pp. 59–81.

construction. La logique et les objets et Les raisonnements transitifs annoncent une voie possible pour une telle reconstruction. Ce sont des essais, des tâtonnements, mais qui avancent d'une manière assez précise l'idée fondamentale: édifier la logique formelle comme une théorie des opérations logiques qu'on effectue réellement au cours de la pensée. / Après des années de méditation, je suis parvenu à rendre une forme nette et systématique à mes idées, qui prirent corps dans un système de logique opératoire naturelle. Le livre qui l'expose est maintenant sous presse. Malheureusement, il est rédigé en roumain, mais je lui ai ajouté un résumé en français. L'article Logique opératoire – Esquisse d'une logique naturelle reproduit ce résumé même, que j'ai publié séparément. Au fond je suis d'avis qu'il y a deux opérations logiques naturelles: ou on transfère une propriété d'un objet à l'autre (l'opération transitive), ou on construit un objet nouveau à l'aide d'autres objets donnés (l'opération constructive). Peut-on édifier toute la logique formelle sur une base qui paraît si modeste? J'incline à le croire. / Pour ne pas trop indisposer les formalistes, j'y ai ajouté les ingrédients d'occasion. La syntaxe, la sémantique et des calculs logiques ne manquent pas, mais pour moi, comme pour vous, l'important siège dans l'interprétation. Néanmoins, les algébristes ne manqueront pas d'observer que le tout n'est qu'un piètre fragment de la logique des relations. Que puis-je répondre sinon que c'est tout de même la logique pratiquée couramment dans le langage naturel, non formalisé. / Nous sommes d'accord – et les voix se multiplient – que la logique formelle doit être sauvée, sans quoi elle risque de devenir pour toujours ancilla mathematicae. A cette fin, il faudrait peut-être, en plus de critiques, d'essais et de recherches, passer courageusement à l'élaboration d'un traité, qui puisse démontrer de visu la viabilité de la nouvelle conception. C'est une idée qui me hante parfois, mais qui réclamerait un travail immense, car il faut tout rebâtir. / Il n'est pas dans mon intention de gaspiller votre temps précieux. Cependant je ne puis m'empêcher de désirer à connaître vos impressions critiques, qui me seront d'un secours inestimable. / Puis-je vous demander quelques dates concernant votre vie et votre activité? Je veux présenter aux étudiants non seulement l'œuvre, mais aussi l'homme. / Je suis très sensible à votre aimable compliment quant à la possession de la langue française. Elle représente pour nous comme une deuxième langue maternelle – quoique, par suite des événements, cette longue tradition fût, pour un temps, interrompue. / Veuillez agréer l'assurance de ma haute considération, Petre Botezatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 21 octobre 1969 ».

Réconforté par la manière particulièrement avisée dont son collègue roumain fait la lecture et le commentaire de ses livres sus-mentionnés (*Structures intellectuelles, essai sur l'organisation systématique des concepts*, respectivement *Raison et discours. Défense d'une logique réflexive*), Robert Blanché prend connaissance avec une réelle satisfaction, des préoccupations qui annoncent, dès les années '60 du siècle dernier, une perspective roumaine sur la *logique naturelle*.

En révélant ses recherches qui allaient le conduire (quatre années plus tard) à une monographie sur le raisonnement et ses deux facettes – attentif à garder une voie mitoyenne « *qui ne soit ni celle de la logique formelle ni celle de la psychologie empirique* »¹¹, Robert Blanché signale à son interlocuteur l'attachement

¹¹ Robert Blanché, *Le raisonnement*, P.U.F. (« Bibliothèque de Philosophie contemporaine »), Paris, 1973, p. 9.

particulier avec lequel il rédige une présentation diachronique de la discipline à laquelle il arrive à s'identifier¹².

Le logicien français joint à la lettre mentionnée un bref *curriculum vitae*, requis par son confrère dans la susdite missive; il y joint aussi quelques-uns de ses études et articles concernant la logique, parus tous en France au long des années dans des périodiques spécialisés ou en volumes collectifs:

« Monsieur et cher collègue, / Je vous remercie beaucoup de votre envoi, que je viens de recevoir. J'aurais aimé connaître votre langue pour pouvoir mieux lire vos trois articles de « Cronica » où vous avez bien voulu exposer le contenu de mes récents livres. J'ai néanmoins tenté de les déchiffrer, parvenant par places à deviner le sens, et ces lueurs répandant un peu de leur clarté sur le voisinage, j'ai pu quand même me faire une idée de l'ensemble; ce qui m'a montré avec quel soin vous aviez lu mes livres et avec quelle justesse vous les aviez interprétés. Je vous en suis très reconnaissant. / Je n'ai pas eu les mêmes difficultés, heureusement, à lire vos articles en français, qui donnent une première idée du travail que vous allez prochainement publier. Votre propos d'une logique opératoire naturelle a, bien entendu, toute ma sympathie. J'ai moi-même en projet, avec déjà quelques réalisations partielles, des travaux sur le raisonnement, où la distinction entre ce que j'ai appelé les deux styles de la pensée joue naturellement un grand rôle, et cela concorde très bien avec l'importance que vous-même attachez à la distinction des deux points de vue extensif et intensif. Mais je ne sais pas si j'arriverai à mener à terme ces travaux. Pour le moment, je suis entièrement accaparé par une histoire de la logique, que je voudrais intermédiaire comme niveau entre celle de Kotarbiński d'une part, et celles de Bocheński et des Kneale d'autre part. Cela me demandera encore un certain temps, et les années me sont maintenant avarement comptées... / Je vous envoie, en même temps que le bref curriculum vitae que vous me demandez, des tirages de quelques-uns de mes articles relatifs à la logique. J'aurais souhaité pouvoir y joindre le dernier, paru dans les Cahiers pour l'analyse, n° 10, qui porte Sur le système des connecteurs interpropositionnels, et qui reprend, en les raccordant et en les complétant, l'essentiel du chap. IX des Structures intellectuelles et du chap. VII, §. 20, de Raison et discours. Malheureusement, je n'en ai reçu qu'un nombre très limité de tirages, et sont déjà tous distribués. / Je vous prie de croire, mon cher collègue à mes sentiments les meilleurs, Robert Blanché –de Toulouse (56, chemin des Pradettes), le 28. 10. '69. »

Dans sa réponse du 16 novembre 1969, Petre Botezatu se déclare comblé d'avoir rencontré chez son collègue une préoccupation tout à fait spéciale pour la philosophie de la physique, domaine qui avait retenu son attention lors des études destinées à la rédaction de sa thèse, soutenue à Iași, en 1945, consacrée à *La causalité physique et le panquantisme*¹³ et qui avait valu au jeune scientifique

¹² Idem, *Logique et son histoire, d'Aristote à Russell* (avec Jacques Dubucs), Librairie « Armand Colin » (coll. « U-Philosophie »), Paris, 1970, 366 p.

¹³ Voir l'édition posthume de l'œuvre mentionnée (Petre Botezatu, *Cauzalitatea fizică și panquantismul*, édition préparée, notes et étude introductive de Teodor Dima, Editura Universității « Al. I. Cuza », Iași, 2002); voir aussi, Petru Ioan, *Resemnificări*, tome I^{er} (chap. « De la fizică, la logică și la metafizică, în orizontul cuantificării și al transdisciplinarității »), Editura « Ștefan Lupașcu », Iași, 2004, pp. 73–86.

roumain la mention d'excellence « *Magna cum laude* ». Son enthousiasme se fait aussi remarquer au sujet de l'attention que son confrère de Toulouse accorde à une réécriture de l'histoire de la logique d'une envergure qui dépasse celle rédigée par Tadeusz Kotarbiński¹⁴, bien que moins technique que les textes signés J.M. Bocheński¹⁵ ou William Kneale et Martha Kneale¹⁶.

Quant à la primauté accordée par Robert Blanché à l'exposition historique de la logique, le Professeur de Iași signale à son correspondant français la démarche méritoire, faite en 1925, par un auteur allemand dont il apprécie l'invocation équidistante des diverses orientations liées au registre problématique et à la finalité de la discipline visée:

« Monsieur et cher collègue, / Je suis heureux d'apprendre que vous vous êtes donné de la peine afin de déchiffrer les articles de « Cronica » et de parcourir mes essais. Je vous suis reconnaissant pour les bons mots dont vous me faites part. / En vous remerciant aussi pour les très intéressants extraits et le curriculum vitae, je vous félicite pour le succès croissant de vos livres. J'apprends en même temps que vous vous occupez aussi de la philosophie de la physique. Moi aussi dans ma jeunesse (je suis né en 1911). La thèse de doctorat, que j'ai soutenue en 1945 s'appelait La causalité physique et le panquantisme. / L'idée d'écrire une histoire de la logique est excellente. Ce qu'on nous présente aujourd'hui sous cette étiquette est bien décevant. On coiffe sans gêne de noms modernes les idées des anciens, on répète à satiété les historiettes plates des calculs logiques. Les contributions des logiciens modernes qui ne furent pas de mathématiciens sont totalement absentes des nouveaux traités. C'est irritant et c'est injuste, car Husserl et bien d'autres ont eu des vues intéressantes sur la logique. Je me permet de vous signaler la présentation peu connue de J. B. Rieffert: Logik, eine Kritik an der Geschichte ihrer Idee, pp. 1–294 dans: Max Dessoir, Lehrbuch der Philosophie, II: Die Philosophie in ihren Einzelgebieten, Ullstein, Berlin, 1925. C'est un essai – maladroit, il est vrai, mais c'en est un – d'offrir un panorama de la logique moderne, avant qu'elle eut été dévorée par la logistique. Malheureusement, l'auteur n'est pas à la hauteur de la tâche. L'exposé se limite à des citations vastes avec peu de commentaires. On y peut, quand même, se rendre compte de l'extraordinaire richesse et effervescence d'idées qui caractérisaient la logique et dont on fait aujourd'hui table rase. Rieffert distingue cinq grands courants: Sprachlogik, Sachlogik, Reine Logik, Methodologik et Wissenschaftstheoretische Methodenlehre. Ce n'est pas tout, mais c'est un point de départ. La logique mathématique occupe une place honorable à côté d'autres nombreuses orientations. / On attend une histoire véritable de la logique et vous pouvez la donner. Même chez nous il y a deux « Histoires de la logique » sous presse (Ath. Joja, A. Dumitriu), car on l'enseigne à l'université. / Quant à moi, je

¹⁴ Tadeusz Kotarbiński, *Leçons sur l'histoire de la logique*, traduit du polonais (*Wykłady z dziejów Logiki*) par Anna Posner, P.U.F., Paris, 1964; P.W.N. / Éditions Scientifiques de Pologne, Warszawa, 1964.

¹⁵ Joseph Maria Bocheński, *Formale Logik*, « Karl Alber », Fribourg et Munich, 1956; 2^e Aufl., 1962; trad. angl. (*A History of Formal Logic*), Notre Dame University Press, 1961.

¹⁶ William Kneale and Martha Kneale, *The Development of Logic*, Clarendon Press, Oxford, 1962; 2^e édition, 1964; trad. roumaine (*Dezvoltarea logicii*), en deux volumes, par Cornel Popa et, respectivement, Sorin Vieru et U. Morgenstern, Editura « Dacia », Cluj, 1974 et 1975.

travaille maintenant à un petit livre: La valeur de la déduction, pour une collection de monographies consacrées à la logique. / Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués, Petre Botezatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 16 novembre 1969. »

L'année suivante, Robert Blanché fait connaître au Professeur Botezatu la sollicitation qu'il avait reçue de la part d'un des étudiants en philosophie de Iași¹⁷, à savoir celle d'être appuyé dans son effort d'approfondissement de la logique réflexive. Afin de faciliter l'accès de tous ceux qui s'intéressaient à ses préoccupations le Professeur Blanché décide de faire une donation à la Bibliothèque Centrale Universitaire « Mihai Eminescu » de Iași et fait appel aux aimables offices du professeur roumain en la personne duquel il voit le médiateur le plus compétent en la matière:

« Mon cher collègue, / Je reçois d'un de vos étudiants, Dumitru Zaharia, une lettre me disant l'intérêt qu'il porte, par ce que vous avez bien voulu en dire et en écrire, à ma conception d'une logique réflexive (laquelle se rencontre avec votre propos d'une logique naturelle). Il me demande de lui envoyer un exemplaire de Raison et discours qu'il ne peut se procurer autrement. Comme il ne m'en reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires, je ne puis m'en dessaisir pour satisfaire à des besoins individuels. Mais j'ai pensé que je pourrais peut-être être agréable à l'ensemble de vos étudiants en offrant un exemplaire, non seulement de Raison et discours, mais de chacun de mes six derniers livres, à la Bibliothèque Universitaire de Jassy, où ils seraient ainsi accessibles à tous. / Je ne veux pas cependant le faire sans vous demander d'abord si vous approuvez ce projet et si, dans l'affirmative, vous accepteriez que je passe par votre intermédiaire en vous les adressant à vous-même, et en vous demandant de bien vouloir les remettre de ma part en bonnes mains. / Pour l'un de ces livres, malheureusement, il ne me reste plus, à défaut du livre lui-même, que le jeu des secondes épreuves, en placards. Elles sont très lisibles, mais il conviendrait de les relier sommairement. Je m'excuse de cette mauvaise présentation, mais je suppose que ce serait un peu mieux que rien. Il s'agit de La science actuelle et le rationalisme, P.U.F., 1967 (il y a une traduction anglaise, Edinburgh, Oliver & Boyd, et une polonaise, Varsovie, Wiedza powszechna). / Dans l'attente de votre réponse et en vous remerciant de votre obligeance, je vous prie d'agréer, mon cher collègue, avec mon bon souvenir, l'expression des mes sentiments très distingués, Robert Blanché – de Toulouse (56, chemin des Pradettes), le 7.I.'71. »

L'idée, une fois avancée, sera chaleureusement accueillie par le destinataire, lequel redit son impatience de voir le plus tôt possible *l'Histoire de la logique* dont l'esprit – déjà annoncé dans les missives de généreuse respiration scientifique – l'avait enchanté. Petre Botezatu affirme avoir déjà expédié à l'intention de son illustre confrère un exemplaire de *Schiță a unei logici naturale. Logică operatorie* (Esquisse d'une logique naturelle. Logique opératoire), avec un résumé en français, l'ouvrage qui sera, par la suite, couronné du prix « Vasile Conta » de l'Académie

¹⁷ Actuellement docteur en philosophie et en histoire de l'art, doyen de la Faculté d'Arts Plastiques de l'Université « George Enescu » de Iași.

Roumaine (en 1969) et qui sera au centre des commentaires des spécialistes universitaires roumains¹⁸:

« Très estimé collègue, / Je suis heureux d'avoir des nouvelles de vous – et de si bonnes nouvelles. L'idée d'offrir vos derniers livres à la Bibliothèque Centrale Universitaire de Jassy, pour les mettre ainsi à la disposition de tous, est excellente. C'est un don extrêmement précieux et dont nous vous remercions de tout coeur. / Je suis parfaitement d'accord que vous envoyiez les livres par mon intermédiaire. Si vous voulez bien consigner le don sur chaque volume, ce sera un bon souvenir pour nous. J'ose ajouter que nous attendons aussi l'Histoire de la Logique, qui, j'espère, s'approche de son terme. / L'Edition Scientifique de Bucarest, qui a édité mon œuvre de Logique naturelle, s'est assumé la charge de répandre le livre à l'étranger selon la liste d'adresses que je lui ai mis à disposition. Je voudrais savoir si vous avez reçu un exemplaire. / Je vous prie d'agréer, en plus de vifs remerciements, l'expression de mes sentiments dévoués, Petre Botezatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 16.I.1971. »

Peu de temps après, arrivent à l'intention du bénéficiaire anonyme (étudiants et professeurs intéressés par la logique, l'épistémologie et la philosophie de la science de Iași) les six derniers livres du scientifique toulousain; « *le précieux envoi* » fait l'objet d'un éloge que le Professeur Botezatu adresse à l'auteur qui avait enrichi par son œuvre « *la pensée philosophique française d'inspiration cartésienne* »:

« Mon cher collègue, / J'ai reçu votre précieux envoi et je l'ai promptement déposé à la Bibliothèque Centrale Universitaire de Jassy. Ce sont vos derniers cinq livres (l'Axiomatique n'est pas parvenu!). Le directeur de la bibliothèque s'en est fortement réjoui et il vous fera connaître ses sentiments de gratitude. / Vous nous avez ainsi enrichi de nouveaux témoignages de la pensée française d'inspiration cartésienne, celle qui nous charme toujours. Les étudiants, les candidats au doctorat, mes collègues, aussi bien que tous les amis de la France – et ils sont bien nombreux – en bénéficieront largement. Permettez-moi de vous remercier vivement en leur nom. / Je m'efforce depuis des années de combler les lacunes de notre bibliothèque en matière de logique, afin que la nouvelle génération de logiciens, qui pousse autour de moi, puisse se développer dans des conditions meilleures d'information. Votre geste tellement généreux s'intègre dans cette œuvre. / Veuillez agréer l'assurance de ma haute considération, Petre Botezatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 12 février 1971. »

Pour des raisons restées obscures (une syncope dans le stockage de la correspondance du logicien roumain, ou bien une longue indisponibilité de son partenaire de dialogue), la réponse de France aux lettres ci-dessus (du 16 janvier et du 12 février '71) paraît venir trois ans plus tard, par une lettre rédigée le 22 mai 1974. À cette occasion, Robert Blanché remercie son collègue roumain pour le texte français qui présente en abrégé les points forts du livre paru en 1969 et dit sa conviction que *les voies propres de reconfiguration et de resignification de la logique symbolique* – dans le sens de *l'intentionalisme* attribué à la logique modale

¹⁸ Cf. Petru Ioan, *Perspective logice. Contribuții la reconturarea unui profil disciplinar*, Editura « Junimea » (série « Humanitas »), Iași, 1987, p. 174, n. 2; *Idem, Resemnificări*. vol. 2, *Prin logică, spre metafizicologie*, Editura « Ștefan Lupașcu » (série « Radiografii »), Iași, 2005, p. 105, n. 1.

dans un cas et sur des coordonnées *opératoires*, dans l'autre – ne se contredisent pas dans la mesure où les deux mettent l'accent sur *l'interprétation* et se préoccupent, en égale mesure, à capter le cursus effectif de la pensée dans l'acte fondateur des énoncés supposés vrais.

« *Mon cher collègue, / Je vous remercie de m'avoir fait envoyé votre article Logique opératoire, esquisse d'une logique naturelle. Ce qui me confirme bien d'après ce que j'avais déjà lu de vous, que nos deux chemins sont parallèles en ce qu'ils visent l'un et l'autre à doubler la logique symbolique par une autre façon d'entendre la logique, avec le souci de s'accorder avec la logique opératoire naturelle. Quant à la façon d'aborder cette logique, il est clair que votre approche et la mienne sont très différentes, mais je ne vois pas qu'elles se contrarient pour l'essentiel. Je suppose que telle est bien aussi votre opinion, puisque vous me faites l'honneur, auquel je suis sensible, de vous référer à mes travaux, et je vous en suis reconnaissant. / Votre article, accompagné d'une longue notice sur vos travaux, m'est parvenue par l'intermédiaire de M. Arsintescu, de Cluj. C'est sans doute un de vos élèves. Voudrez-vous, quand vous en avez l'occasion, lui en exprimer mes remerciements. / Veuillez croire, mon cher collègue, à mes sentiments très distingués, Robert Blanché – de Toulouse (56, chemin des Pradettes), le 22.IV.'74* ».

Dans sa réponse, Petre Botezatu mentionne la reprise du point de vue sur la logique réflexive dans son ouvrage *Semiotică și negație. Orientare critică în logica modernă* (Sémiotique et négation. Orientation critique dans la logique moderne¹⁹), où il souligne une fois de plus la consonnance entre cette logique et le projet de la logique opératoire naturelle vue comme *extension* et *généralisation* de la syllogistique aristotélicienne.

Un premier point d'honneur du savant français – selon le texte dont nous parlons – est celui d'avoir entrepris « *le procès de la logique symbolique contemporaine* » au moment où, par l'option formaliste, « *la méthode envahit l'objet [de la logique – c'est nous qui soulignons, P. I.] au détriment de ce dernier* », et « *la liaison avec les opérations naturelles s'atténue et passe au second plan* »²⁰.

Un apport tout aussi méritoire pour le promoteur de la logique réflexive est « *la tentative téméraire et nécessaire de refaire valoir la logique modale et intentionnelle* »²¹, dans le contexte de la séparation du style de la pensée *empirique* de celui de la pensée *rationnelle* – ce qui veut dire qu'au premier il convient de conférer un système logique assertorique et existentiel et au second un système apodictique et eidétique.

Une égale estime est accordée à l'attitude de « *large compréhension* »²² que Robert Blanché adopte vis-à-vis de la logique moderne.

¹⁹ Chez « Junimea », Iași, 1973 (chap. « Logica relexivă »), pp. 239–254.

²⁰ Petre Botezatu, *Semiotică și negație*, 1973, pp. 10–11, respectivement 241.

²¹ *Ibidem*, p. 251.

²² *Ibidem*, p. 252.

C'est ce qui révèle la parenté de sa théorie avec toute une série de contributions récentes à la logique roumaine dont les écrits de Florea Țuțugan (développement de la syllogistique d'une manière non-calculatoire), ceux d'Anton Dumitriu (qui récuse l'idée d'une logique vue comme théorie déductive, un système de thèses ou de lois *vi formae*), l'œuvre de Athanase Joja (qui qualifie la logique comme étant à la fois une théorie formelle et une science noologique) ainsi que les travaux du promoteur même de la logique opératoire naturelle.

Le Professeur Botezatu assume la logique naturelle à la manière de Janus Bifrons « *un visage tourné vers la philosophie, un autre vers les mathématiques* »²³, en lui faisant emprunter des voies menant vers quatre horizons bien définis: la méréologie, la phénoménologie, le formalisme de la logique des classes et le formalisme véri-fonctionnel. Chez Robert Blanché – note le Professeur Petre Botezatu – le projet d'une logique réflexive s'inscrit dans la voie de deux autres tentatives de défi lancé à « *l'antinomie de la réflexion* »²⁴: la logique *organonique* de René Poirier²⁵ et la logique *génétique* de Jean Piaget²⁶.

Compte tenant de la date de la mort du scientifique français il est possible d'y voir un ultime message vers Toulouse, envoyé depuis l'adresse de la rue Iassyote. De façon significative, il tourne autour de l'écho enregistré dans les rangs des philosophes roumains, par les idées avancées dans *Raison et discours*, dont la mise en pratique s'inscrit – selon Petre Botezatu – dans la tentative de « *ramener sur la Terre* » les recherches logiques. Tout aussi relevante apparaît au Professeur roumain le volume concernant la diachronie de la logique poursuivie par Robert Blanché *d'Aristote à Russell*. Accompagné par une rétrospective des recherches « *de la dernière moitié du siècle* » (plus précisément l'intervalle 1920–1970!), l'ouvrage de Robert Blanché paru en 1970, à Paris comme tous ses écrits, est apprécié par Petre Botezatu comme « *un chef-d'œuvre du genre* ».

« *Très estimé collègue, / J'ai reçu votre très aimable lettre et je suis enchanté d'éprouver l'intérêt que vous manifestez envers mon modeste travail. C'est pour moi une bonne chance de pouvoir invoquer l'autorité de votre nom. Dans mon dernier livre Sémiotique et Négation, j'ai exposé à nouveau, dans un chapitre (pp. 239–254) le point de vue de la logique réflexive et l'affinité de principe qui rapproche nos efforts. / Je suis bien heureux de pouvoir ainsi concourir à la diffusion de vos idées. Votre position est maintenant bien connue chez nous. Par exemple, dans un livre récent sur l'idonéisme, l'auteur (V. Tonoiu) invoque largement votre critique de Raison et discours. / Très apprécié chez nous est, aussi, votre histoire de la logique. Permettez-moi de vous féliciter de tout cœur pour ce chef-d'œuvre du genre. / Il me semble que le monde commence en avoir assez de formalismes en logique et désire une nourriture*

²³ *Ibidem*, p. 254.

²⁴ *Ibidem*, p. 290.

²⁵ René Poirier, *Logique et modalité du point de vue organique et physique*, Hermann, Paris, 1952.

²⁶ Jean Piaget, *La psychologie de l'intelligence*, Paris, 1947, trad. roum., Editura Științifică, București, 1965; *Idem, Traité de logique. Essai de logique opératoire*, « A. Colin », Paris, 1949.

plus « terrestre ». Nous attendrons donc la continuation de l'effort de Raison et discours dont vous m'avez informé dans une lettre antérieure. / Je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués, Petre Botzatu – de Jassy (rue Sărăriei, 174), le 3.VI.1974 ».

Nous venons de suivre un émouvant échange d'informations et d'appréciations entre deux hommes d'esprit qui résonnent fortement dans leur tentative de rendre à la logique les vertus et les atouts qui l'avaient consacrée, depuis des siècles et des siècles comme « *science des sciences* ». Cela veut dire, pour les deux scientifiques, la remise de la logique en rapport avec la philosophie et la physique et pas seulement avec les mathématiques; en liaison aussi avec les sciences pratiques et techniques (sinon poétiques), pas seulement avec les sciences théoriques; en communication avec les actes spontanés de la pensée, pas seulement avec ses produits ultra-abstraits et dépersonnalisés.

La rentrée de la logique dans le spectre du savoir tout entier signifie pour les deux universitaires attachés à l'esprit compréhensif une démarche compensatoire. Pour Robert Blanché, le retour à la logique naturelle équivaut à une confirmation nouvelle de l'esprit cartésien, soucieux d'équilibre entre intuition et déduction, de clarté et de distinction des idées, des dissociations nettes et d'énumérations exhaustives.

La même tendance, consommée par la confrontation avec et par le défi à l'artifice, se confond chez Petre Botzatu avec un pari ancré dans le *spiritus loci*; la légitimité nous en est garantie par l'ouvrage rédigé par le jeune humaniste Dimitrie Cantemir, *Compediolum universae logices institutiones*, livre né de l'influence exercée par l'euro péen van Helmont, dont la pensée fut elle-même nuancée par ses ancêtres spirituels du Moyen Age, tel Roger Bacon.

Notons aussi que la logique n'est pas la seule sphère de création de la terre philosophique sur laquelle se manifeste la science des deux penseurs, Petre Botzatu et Robert Blanché, dans ces décennies-là qui s'acheminent vers le post-modernisme et l'avènement de l'intelligence artificielle.

À 75 ans, en 1973, Robert Blanché conclut son oeuvre au même point où il l'avait commencée: celui des actes psychiques dans leur dimension strictement mentale²⁷. Le Professeur Botzatu continue la série des recherches dans l'aréal de la logique parallèlement à un vecteur destiné à rendre serein son public lecteur par des écrits dans le registre déonto-, épistémo-, anthropologique: *Preludiul ideii de libertate morală* (Iași, 1976); *Interogații – convorbiri asupra spiritului științific contemporan* (Iași, 1978); *Note de trecător – reflecții în marginea Vieții* (Iași, 1979); *Interpretări logico-filosofice* – apparition posthume (Iași, 1982).

Ils renferment tous aussi des facettes de la spiritualité française avec laquelle l'auteur le plus performant de la logique roumaine a brillamment raisonné y compris par sa correspondance avec Robert Blanché.

²⁷ Robert Blanché, *L'Induction scientifique et les lois naturelles*, P.U.F., Paris, 1975.

Petru Ioan – né le 26 avril 1947, à Huși, département de Vaslui; licencié en philosophie à l'Université « Al. I. Cuza » de Iași en 1970; stage de recherche à l'Université Catholique de Louvain, Belgique; Doctorat d'État en philosophie (spécialité: logique) en 1975 à l'Université « Al. I. Cuza » de Iași (thèse dirigée par le Professeur émérite Petre Botezatu); assistant de 1970 à 1977, maître-assistant à partir de 1977 et professeur d'université en 1990 à la Chaire de Logique et Philosophie Systématique à l'Université « Al. I. Cuza »; auteur de 20 volumes et co-auteur à 59 volumes; 140 études publiées dans des revues spécialisées dont la plupart signalées dans Philosopher's Index; Prix « Vasile Conta » de l'Académie Roumaine, en 1987; membre de l'Académie des Scientifiques de Roumanie, à partir de 1990, et du Centre International de Recherches et d'Études Transdisciplinaires (Paris), depuis 1998; Président Exécutif de la Fondation Internationale « Stéphane Lupasco » pour la Science et la Culture (depuis 1997); Doyen de la Faculté de Philosophie de l'Université « Al. I. Cuza », Iași (de 1990 à 1992) et chef de la Chaire de Logique et de Sémiologie, à la même Faculté (de 1992 à 2000); Recteur de l'Institut d'Études Européennes «Ștefan Lupașcu» de Iași (entre 1998 et 2004); recherches en logique, métalogue, théorie de l'argumentation, sémiotique, herméneutique, philosophie du langage, épistémologie et méthodologie.